Hommage à ma Grand'mère

J'ai toujours pensé que Mamie serait éternelle.
Peut-être est-ce mon âme d'enfant qui me rend si naïf, ou bien le fait de cette éternelle jeunesse, jeunesse d'esprit notamment, qui la caractérisait et qu'elle avait su si bien conserver pendant toutes ces années, mais que le mauvais sort est venu perturber. Peut-être aussi parce que la vie sans elle me paraissait impossible.
Je ne suis pas le mieux placé pour vous narrer la vie de Mireille. D'autres le feront mieux que moi. Moi, ce dont je peux vous parler c'est de Mamie Mireille.
Mamie était toujours entourée d'enfants, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, ils finissaient toujours par devenir un peu les siens. Qu'ils soient de sang ou non elle ne faisait aucune différence et savait nous donner autant d'amour que possible. L'amour, certainement le mot le plus significatif de notre relation. Par ses bisous, ses mots doux, elle a su me combler d'amour. Avec elle, il n'y eut que des relations sincères et profondes. Elle trouvait toujours les mots pour m'apaiser et me remettre sur le droit chemin.
On a tous voulu être un jour son ou sa préférée, mais la vérité c'est qu'il n'y en eut aucun. Mamie a fait de mon enfance, une enfance merveilleuse bercée à jamais de milliers de souvenirs inoubliables. Mamie réveillait l'enfant qui sommeillait en chacun de nous, et que l'on oublie trop souvent.
Mamie était adorée, adulée même, au sein de la famille et au-delà. Toujours mise sur un piédestal malgré elle. J'ai notamment pu m'en rendre compte quand j'ai vu tous ces messages de soutien reçus par Papy sur son ordinateur.
Mamie tu n'étais pas immortelle mais tu seras pour nous tous, éternelle. Tu veilleras sur nous comme tu l'as toujours fait. Aimer sans compter est certainement l'héritage le plus précieux que tu as pu nous transmettre.
Je pourrai continuer comme ça des heures mais le plus important tu le connais déjà.
Tu es partie trop tôt, j'avais encore besoin de toi, tu laisseras un vide que personne ne pourra combler.
A jamais dans mon cœur, à jamais ton petit cœur.
Sachez tous que la mort n'arrête pas l'amour.

Son petit-fils, Romain Pastore.

Mireille (2ème rang, 6ème à droite du porte-drapeau), lors de l'AG à Olivet en 2011.

Amicale du 6e Cuirassiers

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 242/ sept 2014

Notre ami Jean Gresset, à Tahiti et en charmante compagnie…

Le cne. Augustin Brière, petit-fils du col. André Brière qui commanda notre régiment, vient d'être nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur pour son action au Mali

La Tour de l'Yser verra une forte délégation de notre amicale dans le cadre des cérémonies du centenaire, les 13 et 14 novembre prochains

Le BRC Philippe Dupont vient renforcer nos porte-drapeaux.

Cérémonies des 13 et 14 novembre à Dixmude (Belgique). Les Ch'tis en éclaireurs.

Notre secrétaire général, le Lt. Col. Vander Brigghe, M. et Mme Decottignies et votre serviteur, Bernard Top, se sont rendus sur les lieux pour préparer l'évènement.

On les retrouve ici (médaillon de gauche) dans un café de la place Grote Markt, en train d'élaborer le plan de bataille de la visite.

Le Lt. Col. (médaillon de droite), à la terrasse du gîte, rédige les instructions pour les hôtes des lieux.

Tous les hôtels (de tarif raisonnables) de la région affichant complet, notre délégation est très heureuse d'avoir déniché ce gîte de charme au confort si typiquement flamand (vu partielle ci-contre).

.

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Il y a encore une petite vingtaine de retardataires en cette fin d'année, bien que plusieurs rappels aient été faits soit par messagerie soit par envoi postal et parfois deux fois en cours d'année.

Je regrette cependant que ceux qui ne souhaitent plus faire partie de notre amicale ne nous font pas part de leur souhait de démissionner. Cela éviterait les relances inutiles et en fin de compte leur radiation après 3 années sans nouvelle. En cas de difficulté financière, qui ne doit pas être cause de démission, le signaler. L'information reste confidentielle et chaque cas est étudié afin que des mesures soient prises en faveur de l'adhérent concerné pour qu'il puisse rester parmi nous.

Nous allons entrer dans une période de fêtes et pourtant, pour certains, cela ne sera pas facile. Ayons une pensée pour ceux qui ont tout perdu et qui vont repartir de zéro, et pour nos camarades d'active qui se trouvent encore à défendre tout simplement la liberté de vivre, de croire ou simplement de penser autrement.

Pour vous ainsi qu'à vos proches, je souhaite une bonne année 2015.

Si vous voulez éviter un rappel, n'attendez pas pour me retourner votre cotisation 2015 avec le bordereau ci-joint, merci.

CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……

Partie à retourner avec votre chèque

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

Réservé au trésorier :
N° RT /R/2015
Compte :

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de …… Euros (1) représentant ma cotisation pour **2014** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

à l'ordre de : AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : gmouille45@orange.fr

Cotisation minimum : membre actif : 20 € /an

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du …… au …… à ……Esc : …… Grade……

à……le…… signature

Le Chef d'Escadrons (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

Le mot du Président

C'est en vous offrant des vœux très chaleureux que je commencerai ce mot traditionnel de fin d'année. A chacun je souhaite que cette année 2015 soit favorable en tous domaines. Que cette nouvelle année vous apporte les joies qui facilitent la vie, surtout pour ceux qui ont connu des épreuves en 2014.

Le carnet du bulletin rappelle les noms de ceux qui nous ont quittés cette année, que leurs familles sachent que nous sommes avec eux dans leur peine ; je salue en particulier la mémoire de Mireille Ducoulombier, compagne de Bernard Top, elle s'est beaucoup impliquée dans la vie de l'amicale, son sourire nous manque.

Je forme aussi des vœux, en votre nom, pour le 12° Cuirassiers et pour son ECL, « notre escadron » ; qu'ils sachent que nous serons à l'écoute de leurs problèmes au cours de cette année qui, une fois encore, va leur imposer contraintes et restrictions, alors que nos gouvernants leur demandent toujours plus.

Nous préparons notre prochaine assemblée générale à Saint-Hilaire, en mémoire de nos anciens, si fidèles à leur étape de 1939 ; soyez nombreux à ce rendez-vous qui reste la principale activité de l'amicale. Et pour ceux qui le peuvent, notez les autres manifestations prévues à Saumur et à Olivet, notamment la Saint-Georges. Quelle que soit notre participation, sachez que nos porte-drapeaux nous représentent aux différentes cérémonies régimentaires ou patriotiques qui jalonnent l'année (plus de 22 sorties en 2014). Qu'ils en soient remerciés.

A tous je renouvelle mes vœux pour que l'année 2015 soit une excellente année pour chacun d'entre vous et pour notre amicale.

Général de Saint Salvy

SOMMAIRE

2 – Info de l'amicale en images

3 – Mot du président

4 - Réunion de bureau

5 – Carnet du bulletin

6 – Info de l'amicale

7 - Les jeunes du RCO à Valmy

8 – Les aurochs

10 – Mon pardon à un Viet

12 – Un violoncelle

13 – Appuyons sur la détente

14 – Info trésorier

15 – Préparation Dixmuide

16 – Hommage à Mireille

Tous les membres du bureau se joignent au président pour vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année et une bonne année 2015

REUNION DU BUREAU DE L'AMICALE

Mardi 21 octobre 2014, au quartier Valmy

En début de séance ont été rappelées les dates des manifestations prévues par le 12° RC et par l'UNABCC :

Pour le régiment :

- cérémonie et exposition à Olivet le 11 novembre 2014, Saint-Georges le 23 avril
- Portes ouvertes les 20 et 21 juin 2015 ;

Toutefois, ces dates peuvent être modifiées en fonction des contraintes du régiment. Par ailleurs le chef de corps envisage une fête régimentaire, indépendante de la Saint-Georges (projet sans doute interne au 12° RC)

Pour l'UNABCC :

-Saint-Georges à Saumur le 30 avril 2015.

Assemblée générale de l'amicale : elle aura lieu en principe à Saint-Hilaire, si possible le dimanche 12 avril 2015, voire le dimanche 7 juin. Vander Brigghe doit prendre contact avec la municipalité pour en étudier la faisabilité.

Point de situation :

la situation financière reste bonne, malgré une légère baisse de l'effectif et…des retards de cotisation. Le compte bancaire de l'amicale est désormais au Crédit Agricole Centre Loire.

Tous pouvoirs sont donnés au CE Mouille pour clôturer le livret A de la Poste et en ouvrir un nouveau au Crédit Agricole, puis de clôturer le compte de la Banque Postale. Le Président, le Vice-Président, le Trésorier et le trésorier Adjoints seront habilités pour toutes opérations sur le nouveau livret A.

Un tableau des effectifs à la date du 20 octobre 2014 a été remis aux membres du bureau.

Bulletin :

le prochain bulletin sortira fin décembre ; Top insiste à nouveau sur la nécessité de lui envoyer des articles sur le « quotidien », les passions et les lobbies de chacun et sur la transmission des infos à faire paraître dans le carnet (décès notamment).

Voir avec l'UNABCC la reprise du bulletin sur le site de l'union (adresse électronique à vérifier).

Mettre dans le bulletin le numéro de téléphone de la maison du cuirassier et rappeler qu'une permanence y est assurée le jeudi matin (E. du Castel).

Projets divers :

le monument à la mémoire des régiments de cuirassiers est en bonne voie, la fédération pilote le projet.

Le chef de corps du 12 envisage d'une part la création d'un insigne « cuirassier » pour le béret, comme c'est le cas pour les chars et les chasseurs, d'autre part un parrainage de chacun de ses pelotons avec une amicale ; ceci ne remet pas en cause le jumelage de l'amicale avec l'ECL.

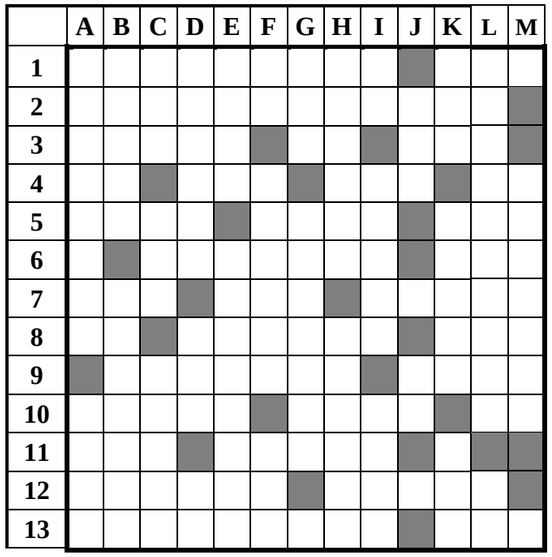
Les deux premiers projets entraineront une participation financière de l'amicale, dans le cadre de la fédération.

À l'exception de Onfroy, excusé, tous les membres du bureau étaient présents à la réunion.

APPUYONS SUR LA DETENTE

Les croisés de MAGALI

Problème N°242



HORIZONTALEMENT
1-originaire des Balkans-Débit de boissons.
2- Qui aiment ergoter.
3-Entrelasse des fils-Calcium-riches décorations.
4-Dans le vent-boisson anglaise-Arrivés.
5-Passionné-Grands baquets- Bel emplumé.
6- Bien affaiblis-Bien enlevé.
7- Services secrets US- Coffret pour bijoux.
8-Existes-En bois font mal-Pronom personnel.
9-Attribut-célèbre bataille de napoléon.
10-Préfixe nasal-Etendues liquides- Initiales.
11-belle ou noire-Vraies-Intendant des finances.
12-Essayer-Fleuves d'Afrique du Nord.
13-Tuent avec préméditation-Agent secret.

VERTICALEMENT

A	Ruse trompeuse-Manqua.
B	Douce et chaude fibre. Langue de terre entre deux mers.
C	De couleur grise. Roue à gorge- Bien peu de choses.
D	Attaque finale-Jus de treille-Possessif.
E	Grande fête religieuse- Qui ne sentent rien.
F	Durée d'un calendrier-Effondré-Plante fourragère.
G	Institut National de Commerce-Folle.
H	Le temps d'une représentation –Cheval reproducteur.
I	Château des princes-Crochets doubles-Coutume notariale.
J	Signal de détresse- Neuf romain
K	Dans Bernard- Au cœur-Ancien poème lyrique
L	Affirmation- Sud-ouest.
M	Vers intestinaux.

Solution N°241

	A		M		D		A		O		R
E	C	L	A	I	R	A	G	I	S	T	E
	R	E	C	L	U	S	E		I	R	A
F	I	G	U	E		A	N	G	E		L
	M	O	L	T	O		C	O	R	D	E
D	O	S	E		R	I	E	U	S	E	
	N		R	E	C	O	R	D		S	E
P	I	E		C	A		A	A	R	O	N
	E	P	E	R	D	U		S	E	R	T
Q	U	O	T	I	E	N	T		I	D	E
	S	U	R	E	S		G	E	N	R	E
V	E	X	E	R		A	V	I	S	E	S

Solution Problème N°241

8	4	2	5	6	3	7	9	1
9	3	1	7	4	2	8	5	6
6	7	5	8	1	9	2	3	4
7	6	9	3	5	1	4	8	2
2	5	4	9	8	7	1	6	3
3	1	8	4	2	6	9	7	5
5	8	3	1	9	4	6	2	7
4	9	6	2	7	5	3	1	8
1	2	7	6	3	8	5	4	9

Le SUDOKU

Complétez la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que chacun n'apparaisse qu'une seule fois dans chaque colonne et carré

Problème N°242

	1		9	2	3		6	
7	2	5		4	1	3		
		7						
	8		7		5			
		6	4				8	
1		8			4	5	7	2
				1	9	8		
	4	3	2	7	8	6		

« Le Poilu » : un violoncelle pas comme les autres

Le 3° volet de la série « Apocalypse » présenté sur FR2, en mars 2014, « après la délivrance », fut suivi d'une rencontre- commentaire « La mémoire vive », sur la vie des Poilus pendant le temps de guerre.

Certes, les sorties offensives, tant de jour que de nuit, la riposte aux attaques ennemies, les nombreux bombardements, étaient leur principal souci…c'est peu dire !

Malgré cela, il fallait bien occuper les temps de repos et organiser la vie dans les tranchées. L'entretien des armes, les soins corporels, le courrier, occupaient une grande partie de ces temps. Comme dérivatifs, assez souvent, les jeux de cartes ou le graissage de douilles d'obus, et des mitrailleuses.

Il y avait aussi les musiciens. L'un d'eux, Maurice Maréchal, violoncelliste de talent, appelé à 20 ans. Il se languissait de cet instrument qu'il avait acquis, avec ses tout premiers cachets, et qu'il n'avait pu emporter. Un violoncelle n'est pas une flute, ou même un violon !

Par chance, deux poilus, Neyen et Plique, menuisiers ébénistes dans le civil, lui proposèrent de lui en fabriquer un, à partir des caisses de munitions. Cela se passait pendant que le régiment, le 274ème d'infanterie de campagne, en juin 1915, stationnait dans le Pas de Calais…à OURTON. L'instrument fut nommé « Le Poilu », par Maurice Maréchal. Précisons que le chevalet et le sillet, furent envoyés au front par la mère de l'artiste.

Bien évidemment, l'instrument eut une vie dans et hors des tranchées. Grand fut l'étonnement des deux ébénistes menuisiers, lorsque Maréchal interpréta « Le clair de lune de Werther », assis sur une pierre, dans une cour de ferme d'OURTON, située derrière l'église. Maréchal joua également dans les états-majors. C'est la raison pour laquelle, outre le nom des ébénistes, figurent sur la table de l'instrument, les noms des officiers généraux : Foch, Mangin, Pétain, Gouraud et la date : juin 1915.

Pour la petite histoire, lors des déplacements du régiment, le « Poilu » voyageait dans le fourgon de ravitaillement, au-dessus des boites de « singe ». Il alla deux fois au siège de Verdun.

Le « ¨Poilu » fut longtemps conservé dans la famille de Maurice Maréchal qui en fit don.

Il y a maintenant quelques années, il est conservé, dans des conditions draconiennes, au Musée de la cité de la musique à Paris. Dans ce qui va suivre, il s'agirait d'une réplique du « Poilu », quasiment interdit de sortie des réserves du Musée.

Cette histoire, nous a été racontée cet hiver, à Saint Etienne, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la grande guerre. L'association des Amis du musée d'Art et d'Histoire de cette ville, dont la collection « Armes »figure parmi les toutes premières de France, avait obtenu le label de la maison du centenaire pour le concert-lecture d'Emmanuelle Bertrand, violoncelliste de renommée mondiale, Stéphanoise, et de Christophe Malavoy, comédien, à partir des carnets de guerre de Maurice Maréchal.

Pour les enfants, la réplique du « Poilu » « un violoncelliste pas comme les autres », où E. Bertrand présente les poilus, citoyens comme les autres, appelés à tenir les armes pour la défense de leur pays.

Pour les adultes « le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le poilu », la réplique du Poilu illustre en musique les carnets de guerre de M. Maréchal.

Effet du hasard, Christophe Malavoy est intervenu dans l'émission de FR2. Il avait apporté les souvenirs et objets personnels ayant appartenus à son grand-Père, tué sur le front en 1915.

Tout ceci est parfaitement en situation. Ce culte de la mémoire, récent, remplace aujourd'hui une bonne part de ce que l'on n'apprend plus, ou différemment, à l'école. Pour preuve, l'engouement du public pour ce centenaire et le nombre important de manifestations organisées dans toute la France sous le label de « la mission du centenaire ». Tout autant que Marignan, Austerlitz ou Waterloo, les batailles de la Marne, le chemin des Dames, l'Argonne, Mont-Cassino, le jour du débarquement, Dien Bien Phu, la guerre d'Algérie, doivent rester dans les mémoires.

Lt-colonel Jean-Pierre Duhamel

LE CARNET DU BULLETIN

DECES

Mme Marcelle POUCET, décédée le 27 juillet 2014.

De Mme. GARAY Mauricette : « Mme DOUCET était une fidèle amicaliste qui attendait vos bulletins avec impatience et intérêt.

Mireille, compagne de Bernard TOP, décédée le 17 août 2014.

Lt Jean BRASSET, décédé le 11 juillet 2014

CUIRASSIER RETROUVE

Roger PHILIPPON 1bis chemin de Gouille Grenier

01100 OYONNAX

ADHESIONS

Adjudant Denis CLAUDEPIERRE	20, rue Degas 45100 ORLEANS	☎ 02.38.66.27.76
Brigadier Roland GARREAU	27, quai Maréchal Foch 27340 PONT DE L'ARCHE	☎ 06.12.11.46.36
Mme A. BRASSET	4, rue du Tour de Ville 60120 BRETEUIL	☎ 03.44.07.03.02
Madame RINJONNEAU Yvonne	Parc les Cèdres de Cimiez 06000 Nice	☎ 06.15.35.49.92

NOMINATIONS

Du Général Jean François LAFONT RAPNOUIL (ancien chef de corps du 6-12)

À la tête de la 2°BB et à la fonction de Gouverneur militaire de Strasbourg

Du colonel BEAUDOIN, ancien chef de corps du 6-12 Cuir (Leclerc Cavalerie)

Au grade de général de brigade.

Toutes nos félicitations aux deux promus

DEMISSION

COLLET Michel.

PROJETS.

Lors de l'A.G. il a été envisagé d'ériger un monument à la gloire des régiments de cuirassiers.

Toutes les idées sont les bienvenues. Les adresser au bureau de l'amicale, quartier Valmy. Nous rappelons les permanences tous les jeudis matin sauf les jours fériés.

☎ Bureau de l'amicale : 02.38.82.26.03

Nouvelles de l'UNABCC

L'année 2014 étant pour l'UNABCC l'année des Dragons, trois manifestations majeures ont eu lieu cette année :

- Le 6 septembre, à Vivières, fut commémorée la charge de « l'escadron de Gironde » du 16° Dragons en septembre 1914. Cet escadron, revenant dans nos lignes après une reconnaissance sur les arrières de l'ennemi entre Villers-Cotterets et Soissons, apprend qu'une escadrille de l'aviation allemande est stationnée dans un champ au nord de Vivières. Le lieutenant de Gironde, commandant l'escadron décide de l'attaquer. Partie à pied, partie à cheval, l'unité mène la charge détruisant la quasi-totalité des avions mais au prix de lourdes pertes compte tenu de la résistance acharnée des éléments de protection allemands, plus nombreux et mieux armés.
- Le même jour, à Autun, d'importantes cérémonies ont marqué l'anniversaire de la libération de la ville par le 2° Dragons, renforcé par des unités de la 1° Armée et des Forces françaises de l'intérieur. (L'étendard du 2° Dragons est le seul décoré de la médaille des évadés, cet emblème ayant été emporté par le chef d'escadrons de Neuchèze lors de son départ de Toulon pour Alger en 1943.)
- Le 20 septembre, à Versailles, a été inaugurée une plaque rappelant le départ en août 1914 des 27° et 32° Dragons, en garnison dans la ville royale.

L'amicale du 6° cuirassiers, anciens Dragons du Cardinal, était représentée à Autun par André Vichard.

Assemblée générale à St Hilaire

Notre assemblée générale annuelle aura lieu le **dimanche 12 avril 2014** à Saint Hilaire Lez Cambrai.
Comme à l'accoutumée, nous nous retrouverons le 11 avril au soir, pour partager un repas.
Dès à présent, réserver votre week-end !
Pour une bonne organisation, merci de confirmer votre présence auprès de notre secrétaire général :

- pour l'assemblée
- pour le repas du samedi soir

Le soldat impossible (de Robert REDEKER)

Mourir pour la France, faire la guerre, tomber au champ d'honneur …
Les jeunes générations y songent elles encore ? Il est vrai que la désacralisation
De la chose militaire, propagée par l'hédonisme-pacifisme triomphant, a eu raison de cette aspiration traditionnelle. Le 14 juillet des dernières décennies n'est-il pas devenu une fête pour la fête parmi tant d'autres, où les défilés militaires s'exposent au regard comme un spectacle de foire ? L'Ecole a, elle-même, renoncé à exalter les vertus de la nation et de la patrie tant glorifiées par la révolution.
Cette mise au ban du Soldat comme de l'Histoire ne traduit-elle pas un déni de réalité caractérisé ? Comme s'il suffisait de fermer les yeux sur les multiples motifs d'hostilité entre états pour en neutraliser la bête noire : l'éternel retour de la guerre et de ses innombrables morts que l'esprit victimaire d'aujourd'hui récupère insidieusement.
C'est oublier que la France ne serait pas la France sans ces guerres qui ont fait date, sans un choix décisif de société, sans un refus de se soumettre à la loi de l'occupant.
Bref, sans une certaine idée de la France …
Les figures d'épouvantail successives sous lesquelles disparait désormais le soldat, gendarme, bourreau, nazi, etc.- achèvent de brouiller le sens profond de son sacrifice.
Où la part de sang versé et répandu, renforçant le lien de l'individu à la Nation, révèle aussi la part inconnue, transcendante, de l'homme face à la mort.

(Résumé fourni par le capt. Etienne Ducastel)

Livre disponible aux Editions Pierre Guillaume de ROUX (23 €)

pleins poumons pendant quelques instants. Un gardien en arme, qui était proche de moi, me fit comprendre de reprendre le sac. Il commençait à s'impatienter. Je me penchai pour reprendre le sac : impossible de le soulever. Je fis plusieurs essais sans succès. Le gardien, pensant à une mauvaise volonté de ma part, s'avança et braqua son arme sur ma poitrine.
Que se passa-t-il dans mon esprit ? En un éclair, pensant qu'il pouvait tirer, je lui arrachai son arme des mains. Je la gardai deux à trois minutes. Deux gardiens accoururent et me mirent en joue. Je rendis l'arme à son propriétaire en lui disant : « Ne recommence pas ! » Il ne me fit pas reprendre le sac, il comprenait le français. Sous bonne escorte, je rejoignais le chantier. Epuisé, je m'assis à même le sol. Les gardiens me laissèrent tranquille.
A la nuit tombante, gardiens et prisonnier revinrent en gare de Dong Dang ouverte à tous vents. La nuit venue, chacun de nous s'installa pour passer la nuit sur le carrelage, sans couverture, sans la moindre natte qui nous isolerait du sol.
Le dur labeur de la journée me plongea dans le sommeil. A peine endormi, on me frappait sur les pieds. Je sursautai et, à la lueur de leur loupiote, je vis deux gardiens en arme qui m'invitaient à les suivre. Ils m'escortèrent jusqu'à chez le chef de camp. Poussé par les gardiens, j'entrai dans le local qui occupait le bureau de la gare. Le chef me dévisagea. Il était évident que mes deux gardiens avaient rendu compte de l'incident du chantier. Il était vari que je m'étais mis dans une situation embarrassante, qu'ils n'avaient pu passer sous silence.
Le chef de camp avait été adjudant-chef dans l'infanterie coloniale. Depuis, chez les Viets, il se faisait appeler « lieutenant ». D'emblée, il me demanda sans grande animosité :
«- Que s'est-il passé cet après-midi sur le chantier ? »
Je lui relatai les faits, et j'ajoutai :
« - Voilà, lieutenant (à tout seigneur, tout honneur) votre soldat a manqué de patience, il s'est énervé et j'ai craint qu'il me tue. »
Je marquai un temps d'arrêt, puis j'ajoutai :
« - Je pardonne à votre soldat. »
J'attendis, avec anxiété, la réaction du chef de camp qui, perplexe me regarda étrangement, songeant à la sanction qu'il allait me réserver. Il se leva et prononça :
« -Allez-vous recoucher. »
Je repartis sans escorte vers le « dortoir et me recouchai en pensant que je l'avais échappé belle. Je me rendormis aussitôt.
J'ai toujours pensé que ce « pardon » m'avait permis de retourner la situation en ma faveur. Je n'eus plus à me plaindre des gardiens, qui me gratifièrent d'une paix royale.
Ce qui suit m'a été relaté par un camarade de captivité, témoin d'un évènement tragique ayant coûté la vie à un compagnon de misère, qui, si ma mémoire ne me trahit pas, étai parachutiste au 3° BCCP.
« Lorsque nous étions au camp de Langson, à la récupération du butin laissé aux Viets, nous pouvions, pour nos besoins, par un sentier, aller puiser de l'eau dans un réservoir situé hors du camp. Un gardien surveillait nos déplacements. Nous ne devions absolument pas nous écarter de ce sentier, ne serait que d'un pas.
Or, ce jour-là, un de nos camarades s'en écarta. Froidement, le gardien l'abattit. Réalisant, dans l'instant même, ce qu'il venait de faire, il fut pris de folie. Ses camarades présents, le désarmèrent et, sur ordre du chef de camp, ils l'attachèrent à un arbre pour qu'il retrouve ses esprits.
Calmé, il fut conduit au poste de garde. Les prisonniers manifestèrent leur colère que le chef de camp tenta d'apaiser. En vain, chacun était sous le coup d'une intense émotion. Ils ne connurent jamais le sort réservé au meurtrier, car c'était bien u meurtre.
Que ce fut au camp ou au cours de déplacements, souvent nocturnes, les gardiens avaient tendance à garder l'index sur la gâchette par crainte d'une évasion dont ils auraient eu à s'expliquer.
Que me serait-il arrivé à Dong Dang si je n'avais pas arraché l'arme des mains du gardien qui m'avait menacé ? Aurait-il tiré ? Je veux bien lui accorder qu'il voulait seulement m'intimider.
Grâce à Dieu, je suis encore là pour vous raconter mon histoire !

André Vichard

Mon pardon à un Viet

Dix-sept octobre 1950 : fin de la bataille de la RC4, à la frontière de Chine. Long Son, à une quinzaine de km de la frontière tombait, sans coup férir, aux mains des troupes du Viet Minh. La garnison s'étant repliée sur Hanoï, laissait aux Viets, qui n'en croyaient pas leurs yeux, un butin considérable : armement, munitions, stocks de riz et de farine, habillement, matériel médical, médicaments et fournitures diverses.

Pour enlever ce butin et le transporter dans la zone qu'il contrôlait, le Viet Minh fit appel aux chinois, qui lui fournirent des camions russes Molotova et des conducteurs.

Les prisonniers de toutes armes, en majorité des parachutistes du 3° BCCP, capturés sur la RC4 entre That Khé et Nacham, d'abord répartis dans des hameaux, furent regroupés à Langson pour servir de main d'œuvre à la récupération du précieux butin et à son chargement dans les camions russes.

Les opérations se déroulaient uniquement de nuit, à la lueur de torches de bambous tenues par des soldats Viets. Le travail était très pénible mais, comme il ne pouvait se poursuivre le jour, par crainte de notre aviation, les prisonniers pouvaient se reposer au camp.

Après deux bons mois de récupération, dans le courant du mois de février 1951, la majeure partie des prisonniers (environ une centaine) fut dirigée vers les camps dits de rééducation du secteur de Cao Bang, terminus de la RC4, à 150 km au nord-ouest ne Langson. Une trentaine d'autres, dont je fus, fut maintenue à Dong Dang, ville frontière à 17 km de Langson, sur cette route de Caobang dite « route du sang » pour ceux qui y combattirent de 1945 à 1950, tant les pertes furent élevées.

Une équipe fut chargée, avec un chariot brinquebalant à deux roues, d'aller « racler »le fond des tiroirs, à Langson et de rapporter Dong Dang tout ce qui pouvait servir pour construire la « maison du peuple » de la localité, dans une clairière au pied d'une falaise, séparée d'un chemin par des rizières bordées de diguettes, sur une étendue de 100 à 200 mètres. Tout était bon pour l'ouvrage : portes, fenêtres, volets, tôles, poutres, sacs de ciment et bien d'autres matériaux. Les récupérateurs partaient dès l'aube, pour deux jours, aller et retour compris. L'équipe restait à Dong Dang participait, dès l'aube, et jusqu'à la nuit tombante, à la construction de cette maison. Je peux vous dire, puisque j'étais de l'équipe que les artisans improvisés n'étaient pas des émules de Stakhanov. Le Stakhanovisme leur fut enseigné six mois plus tard, quand ils rejoignirent un camp de rééducation à 20 km de Dong Dang, afin de mériter une éventuelle libération. Quand le chariot de récupération arrivait sur le chemin, à hauteur du chantier, l'équipe de construction se préparait pour le déchargement et le transport à « dos d'homme » des matériaux jusqu'à la clairière au pied de la falaise. Les opérations devaient s'effectuer à la vitesse grand «V», car les chasseurs de l'aéronavale basés à Haiphong pouvaient survenir soudainement sur le secteur, et il ne fallait pas y séjourner très longtemps. La crainte des avions nous était commune, gardiens et prisonniers. Les pilotes ne faisaient pas de distinction. Toute présence humaine ou animale dans le paysage était sanctionnée par une rafale de mitrailleuse, qui atteignait bien souvent son but.

En zone vietminh, tout individu apercevant un aéronef, quel qu'il soit, avait le devoir de crier « To baï » (avion) ; ainsi, d'une personne à l'autre, l'alerte était donnée.

Puis, de jour en jour, la routine s'installait dans notre misérable existence : récupération, chariots de matériaux, dégagements, transports dos d'homme jusqu'au chantier de construction. Parfois, un camarade succombait, et ce n'était pas de nature à soutenir le moral de ceux qui restaient dans l'attente d'une éventuelle libération ou d la fin des hostilités. Il fallait tenir le coup.

Un après-midi, nos camardes de Langson nous apportèrent des sacs de ciment à transporter jusqu'au chantier de la maison du peuple, dont la construction était déjà bien avancée. Je n'eus aucun mal à soulever un sac à hauteur du chariot et à le porter à l'épaule droite pour le transporter au chantier. A mi-chemin, voulant reprendre haleine et me reposer un peu, je posai le sac de ciment sur un terrain de quelque mètres carrés. Je me relevais alors, respirant à

Les jeunes du RCO à Valmy

Le 28 et 29 aout dernier le régiment a accueilli les moins de 18 ans du RCO dans le cadre d'un partenariat entre le régiment et le club de rugby orléanais. Ces journées avaient pour but de faire découvrir le régiment à ces jeunes joueurs mais aussi de créer une dynamique et un collectif au sein de leur équipe par le biais d'activités rustiques.

Au programme, un parcours naturel, un parcours d'obstacles groupe, du SITTAL, un parcours de nuit avec optique, où les rugbyman ont fait preuve d'une cohésion sans faille, animé d'un excellent état d'esprit. La présentation des matériels et de la salle d'honneur clôturaient la journée. Très motivés, ces jeunes ont pu s'apercevoir des nombreuses valeurs communes que le régiment partageait avec le rugby : courage, abnégation, esprit de corps, cohésion…Bien sur ce partenariat ne pouvait pas se terminer sans toucher le ballon ovale. L'équipe des jeunes du RCO et celle du régiment ont pu réaliser un entrainement commun, où tous ont pu partager le plaisir du jeu.

Ces journées, au-delà de la découverte du régiment par le RCO, a permis de poser les bases solides d'un partenariat entre le club et le régiment, et relancé l'équipe régimentaire de rugby. Nul doute que le rugby va briller au 12 !

CNE SPIGA

Le Rugby Club Orléanais et le 12e Cuir. ont signé un partenariat pour mettre à profit leurs valeurs communes telles que la solidarité et le dépassement de soi.

Le protocole prévoit de partager les compétences en faisant venir des formateurs du RCO, par exemple.

Ce sera également un moyen de faire connaitre le régiment aux jeunes et de leur proposer, s'ils le souhaitent une préparation militaire.

Source : http://www.rcorleans.com/?cat=17

Les Aurochs en reprise.

Après une période de permissions méritée, les Aurochs ont remis le pied à l'étrier en ce chaud mois de septembre pour repartir sur le terrain au triple galop. Lors d'une journée intense, ils ont pu travailler l'aguerrissement, le tir et divers ateliers d'instruction. Cette activité était également l'occasion de souder la cohésion de l'escadron en intégrant l'arrivée des mutés.

Pour bien débuter cette sortie terrain, une petite mise en bouche attendait nos Aurochs sur le parcours d'audace de Bricy. A travers un parcours de 20 obstacles d'une longueur de 5 km, les groupes se sont illustrés par leur abnégation, leur cohésion et leur remarquable état d'esprit, en réalisant cette épreuve dans des chronos honorables.

Très motivés par ce départ en fanfare, ils ont enchainé par une marche de 15km sous un soleil de plomb à travers la Beauce, entre Bricy et Cercottes.

Malgré les courbatures et les ampoules, ils ont terminé cette marche difficile avec le sourire et enchainé avec des tirs 7.62 embarqués et un tir Famas à courte distance.

Des ateliers annexes étaient également au programme pour contrôler les fondamentaux acquis ou à travailler dans le domaine des transmissions avec la mise en œuvre de PR4G, de l'armement avec la mise en batterie d'une 12.7, et enfin un atelier optique pour découvrir la jumelle stabilisée à fort grossissement.

A l'issue de cet enchainement musclé, les Aurochs ont relâché leur effort autour d'un barbecue bien mérité en comptant leurs exploits de la journée ! Malgré les jambes lourdes et courbaturées, ils attendent avec impatience les prochaines instructions, « la joie de l'âme réside dans l'action », c'est leur nouveau credo.

CNE SPIGA